



- 26 **MUSIQUE** *D' Feelgood, précurseur du pub rock*
- 27 **LIVRE** *Le génie oublié du Tchèque Capek*
- 27 **CHRONIQUE** *L'opéra de Zurich orphelin de Pereira*
- 28 **LIVRE** *Un Arabe dans la tourmente Katrina*
- 29 **SÉRIE D'ÉTÉ** *Le Raclette, un soleil en Valais*
- 31 **TÉLÉ** *«Fairly legal», chronique des tout petits litiges*

# «La musique est un voyage»

## Jordi Savall. En concert et en disques, le chef catalan sillonne les cultures et les époques. Rencontre.

ELISABETH HAAS, BENJAMIN ILSCHNER

**L**'intensité était à son comble lorsque Jordi Savall est entré en scène, mercredi soir au Festival international de musiques sacrées de Fribourg. Entouré de ses musiciens, il a fait rimer douceur et festivité. Lorsque nous l'avons rencontré une heure avant, c'est son humilité qui a laissé la plus forte impression.

**Vous donnez 150 concerts par an : parvenez-vous toujours à en faire des moments particuliers ?**

**Jordi Savall :** Toujours. Le concert est un moment de grande concentration, où nous utilisons toute notre expérience, notre émotion, tout notre engagement. Même si nous jouons souvent les mêmes programmes. D'ailleurs il y a toujours de petites différences. Ces musiques impliquent une part d'improvisation. En répétition, on place surtout les repères, les enchaînements d'une pièce à l'autre, on détermine si c'est l'oud, la viole, le kanun, le duduk ou le santur qui fait telle transition. L'improvisation nous permet de garder une certaine fraîcheur.

**Vous travaillez avec des musiciens de différentes cultures : comment les rencontrez-vous ? Faites-vous passer des auditions ?**

Oui, surtout pour les grands projets d'orchestre et de chœur. Chaque année, nous faisons des académies professionnelles dans lesquelles nous mélangeons nos musiciens d'orchestre ou nos choristes et de jeunes musiciens. Pour le travail avec les solistes, c'est une autre démarche. Nous avons des repères grâce aux en-

registrements, mais je me fie beaucoup aux avis de mes amis musiciens. Si je veux trouver un bon chanteur turc, je vais demander à un musicien turc que je connais qui sont les bons chanteurs pour cette musique en ce moment. Il me recommande des noms, j'écoute, puis je choisis. Les auditions, quelquefois, donnent une idée trompeuse. Par exemple, pour la *Messe en si* de Bach, nous avons écouté plusieurs chanteurs en solo, puis nous leur avons demandé de constituer un ensemble, avec basse, ténor, alto et soprano, et de chanter des extraits ensemble. Nous étions très étonnés : certains étaient d'excellents solistes mais s'en sortaient beaucoup moins bien dans l'ensemble, et inversement. Un bon soliste n'a pas nécessairement l'habileté et l'expérience pour chanter dans un ensemble.

**Vous êtes fidèle à vos musiciens.**

Quand on s'entend bien, oui. Certains travaillent avec moi depuis quarante ans. La qualité du musicien et de la musique est indissociable de la qualité humaine. Les musiciens sont beaucoup plus que des collègues. Ce sont des amis. Quelques-uns font partie de la famille.

**Vous jouez beaucoup de musique de traditions orientales, pas facile pour des oreilles occidentales...**

Cela dépend. Si pour vous c'est difficile d'aller dans une ville comme Istanbul, ce sera difficile. Mais si vous avez la curiosité et l'ouverture, chaque musique qui vient de loin est un voyage. Les

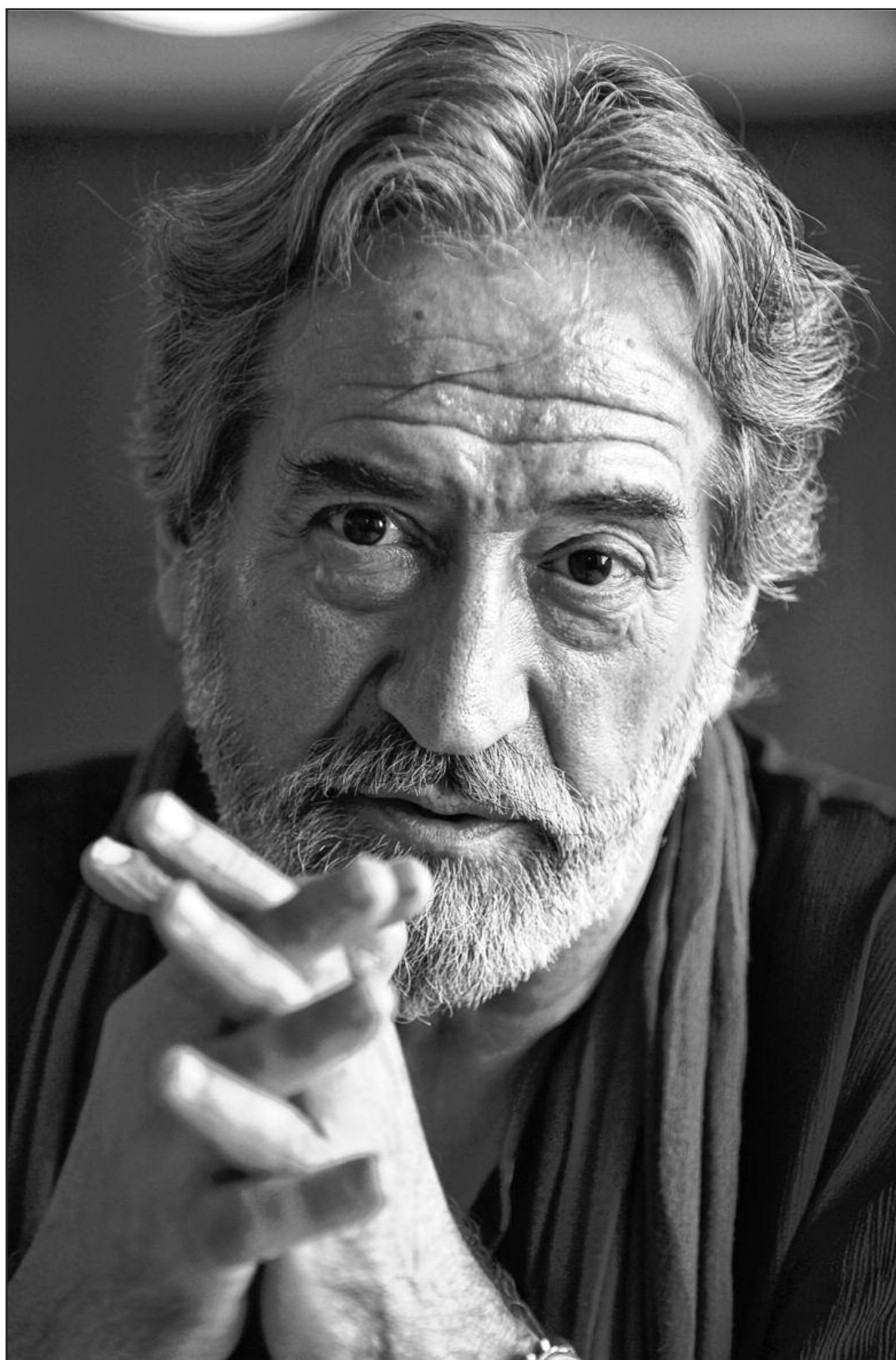
gens qui ont passé leur vie à écouter de la musique romantique à partir de Beethoven ont peut-être de la peine avec ces musiques. Mais j'ai souvent fait l'expérience contraire : après un concert, une jeune fille disait à sa mère : «Ça, c'est une musique qui me plaît, pas celle que tu écoutes toujours.» Ces musiques sont plus proches des jeunes parce qu'elles touchent sans trop de théâtre ni de pompe ni d'effets.

**Vous vous consacrez principalement à la musique ancienne : Chostakovitch vous parle aussi ?**

Je le connaissais mieux que la musique ancienne quand j'étais étudiant. J'ai joué Chostakovitch, les quatuors de Bartok, Webern. J'ai passé neuf années à jouer de la musique romantique et moderne. Mais avec mon violoncelle j'avais déjà commencé à faire du Marin Marais...

**Vous voyagez beaucoup pour vos concerts : cela vous permet de mieux situer les manuscrits des bibliothèques ?**

C'est en voyage qu'on découvre des choses. A part Jules Verne, on a besoin de voyager pour découvrir le monde. Si je n'étais jamais allé à Jérusalem, je n'aurais pas pu réaliser le projet *Jérusalem*. Aujourd'hui, ce n'est pas nécessaire de voyager pour trouver des manuscrits : les bibliothèques sont bien organisées, on peut commander des microfilms. Mais si on veut voir les originaux, il faut aller dans les bibliothèques. Ce n'est pas la même chose d'avoir un microfilm ou un manuscrit original dans les mains. |



Jordi Savall, mercredi 11 juillet 2012, avant son concert à Fribourg. ALAIN WICHT

## Un artiste qui touche à l'essentiel

**Quelle oreille portez-vous sur ce que vous avez joué il y a trente ans ? Pensez-vous mieux comprendre la musique aujourd'hui qu'hier ?**

**Jordi Savall :** Au contraire, quand j'écoute mes anciens enregistrements, je suis même surpris en bien. Tous les enregistrements que j'ai faits à cette époque étaient l'aboutissement d'un long processus d'approfondissement. J'ai commencé à travailler les pièces de Couperin, Marin Marais, Bach dans les années 1965-1966, et à les enregistrer seulement dix ans plus tard. Quand j'ai repris certaines sonates plus tard, sans écouter ce que j'avais fait la première fois pour ne pas m'influencer, j'avais les mêmes minutages à quelques secondes près. Quand on a travaillé une danse pendant dix ans, on garde très

fortement des mécanismes et le rythme en mémoire. Mais au niveau de l'improvisation, avec Hespèrion, nous referions certaines choses d'une autre manière aujourd'hui, parce que dans les premières années nous n'avions pas encore de contact avec des musiciens d'Orient. Nous avons beaucoup appris au contact de ces musiciens.

**Mais il y a toujours ce «son Savall»...**

Le son n'est pas une chose abstraite. Le son c'est toujours l'expression de l'émotion, il doit toucher. Les gens se contentent souvent du beau son. Mais le son doit être plus que beau. Il doit porter une âme. Il doit dire quelque chose. Parfois même nous devons être moins beaux pour être plus expressifs. La beauté absolue peut être très froide.

**La recherche du son va-t-elle dans le sens de la recherche d'authenticité ?**

L'authenticité c'est quelque chose qu'on déforme un peu. On ne peut pas jouer comme à l'époque de Bach. Nous avons aujourd'hui un autre tempérament, une autre manière de vivre, de voir le monde. Par contre ce qui est important c'est le respect des questions de style et des instruments. Mais en fin de compte, les choses les plus essentielles n'ont pas changé en un million d'années : on continue à faire l'amour de la même manière, les enfants continuent de venir au monde. De même les musiques les plus essentielles sont intimes, ont une douceur, une mélancolie, une dimension spirituelle, de profondeur. Je suis d'accord avec François Couperin, qui dit préférer ce qui le

touche à ce qui le surprend. On ne peut vivre sans être touché par l'amour, l'amitié, la musique.

**Les émotions sont plus faciles à transmettre par la musique ?**

Je pense que la musique reste le seul art à travers lequel on ne peut pas mentir. Une personne même totalement inculte se rend compte quand quelqu'un chante avec émotion ou pas. Cela reste la chose essentielle. L'émotion, c'est ce qui fixe notre mémoire. On ne se souvient pas des choses qui ne nous ont pas touchés. Quand on lie la musique à des faits historiques, comme nous le faisons dans nos projets de livres-disques, la mémoire est plus vive. Sans mémoire il n'y a pas non plus de justice. EH/BI

### BIO EXPRESS

#### JORDI SAVALL

- > 1941 naît en Catalogne.
- > 1964 termine ses études de violoncelle ; rencontre sa muse, Montserrat Figueras, décédée en 2011.
- > 1968 étudie la viole de gambe à la Schola Cantorum de Bâle, après avoir débuté en autodidacte.
- > 1974 fonde l'ensemble Hespèrion XX, devenu Hespèrion XXI au tournant du siècle, consacré à l'interprétation et à la revalorisation de la musique traditionnelle hispanique et européenne antérieure à 1800.
- > 1991 rencontre un succès populaire inattendu grâce au film «Tous les matins du monde», dont il joue la bande originale (des pièces de Marin Marais pour viole de gambe).
- > 1998 fonde son propre label, Alia Vox, dans son fief de Bellaterra, près de Barcelone.
- > 2008 publie le livre-disque *Jérusalem* ; est nommé «artiste pour la paix» de l'Unesco. EH/BI